SOSSONS d'ORVAULX

«Ayez toudjou l'bin t't-autou d'vou
avu l'cûr lòrdge èt amitieu»

BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale ou partielle est illicite.

Nº 31 - SEPT.-OCTOBRE 1997

tchû nos les Sossons

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaulx asbl

Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier — 6820 Florenville - Tél. 061/311843

FROMAGE ET PAIN... les accompagnants de l'ORVAL !

On parle beaucoup de la bière... Pourquoi ne pas dire aussi quelques mots de ces bons " sossons " de notre breuvage national, que sont le fromage et le pain ?

Le Trappiste d'Orval est un fromage au lait entier, du Pays gaumais, fabriqué à l'Abbaye.

En 1928, des moines de l'Abbaye de Sept-Fons, près de Moulin, arrivent à Orval pour aider à la reconstruction. Ils détiennent le secret de fabrication du Port Salut, mis au point par l'Abbaye de Port Salut en Mayenne. Ils implantent une première fromagerie sur le site.

En 1992, la fromagerie élit domicile dans l'ancienne grange. On retrouve au niveau de la fromagerie, le souci de perfection qui caractérise la communauté : règles d'hygiène draconniennes, lait sélectionné selon des critères de qualité élevés, contrôlés et analysés régulièrement.

La cuve de fabrication a une capacité de 6000 litres. Le bac de prépressage et la presse tunnel permettent de fabriquer 350 fromages en une seule opération, et de manière uniforme.
Le lait subit d'abord en 35 minutes une pasteurisation à 72 %. Ensuite, pour avoir le caillage, il est ensemencé par des ferments lactiques et de la présure naturelle. La caillé rompu et brassé mécaniquement se divise en petits grains qui se déposent au fond de la cuve. Après évacuation du sérum ou petit lait, les grains sont lavés puis mis à égoutter dans les bacs de pré-pressage, puis légèrement pressés. La masse est ensuite découpée, répartie dans les moules, puis pressée. Démoulés, les fromages sont salés par immersion dans un bain de saumure. Après égouttage, ils sont entreposés dans la salle d'affinage pour environ 3 à 4 semaines. Ils sont régulièrement retournés et lavés avec une solution salée de rocou, colorant naturel tiré des baies du rocouyer, arbuste originaire d'Amérique du Sud.

Le fromage d'Orval se présente sous forme d'un pain rectangulaire, à croûte lavée d'une belle couleur orangée, d'un poids d'environ 2 kg. C'est un trappiste demi-dur, classé en Belgique dans la catégorie Plateau. Il s'agit d'une pâte molle, onctueuse, non-cuite, fermentée, au goût légèrement fruité. En cuisine, il fond et gratine très bien.

Le PAIN est fabriqué par les trappistes, suivant les méthodes artisanales. C'est un pain de froment, complet et biologique ; grillées et tartinées au miel d'Orval, les tranches sont un véritable délice !

Sonnet pour un retraité

Quand on referme le tiroir
Et que l'on pose le crayon noir
C'est un p'tit peu à son histoire
Que l'on dit alors : " Au revoir "

Elle a sonné cette heure fatale
Celle qui fait rire ou bien pleurer
Pourtant elle n'a rien d'anormal
Il faut savoir raison garder.

Voici que s'ouvrent maintenant
Des jours sans heures, des heures sans jours
Une vie nouvelle, un autre temps.

On l'aurait presque oubliée
Après des années de contraintes
Salut à toi, Ô LIBERTE

Richard LAMBERT
Août 1997

En guise d'éditorial

L'Europe par... les Confréries

C'est la rentrée, scolaire bien sûr, qui préoccupe le plus les parents et c'est bien normal, mais aussi politique.
En effet, depuis ce mois de septembre, il n'est question que de " prise de conscience " d'identité wallonne, de consensus wallon, etc.
On découvre la Wallonie, on essaie de lui donner une identité culturelle, on est à la recherche d'un hymne wallon... Enfin, le monde politique s'agite beaucoup.
Nous avons été présents au rassemblement des Confréries wallonnes et bruxelloises. Je me demande si le moment ne serait pas venu d'inviter les Confréries à participer à la confection de l'Union européenne... Pourquoi ne pas lancer l'idée d'un vaste rassemblement européen des Confréries, sur un site, carrefour de frontières ? Le PED est une illustration de ce qu'il est possible de faire ensemble, France, Grand-Duché, Belgique. Serait-il illusoire de tenter ce grand rassemblement international " quelque part ", après tout, peu importe l'endroit... Ce qui compte, c'est qu'on se retrouve.

L'idée est lancée... Est-elle utopique ? J'aimerais qu'on en discute.

En attendant, bonne rentrée à tous, et comme toujours, n'oublions pas notre devise, si belle si elle était respectée par tous : **Fayons toudjous l'bin t'tautou d'nous, avu l'cûr laurdge et amitieux...**

Georges Théodore, Grand-Maître

Anniversaire

Pour Albert Noizet

Quand on a septante ans
Et presque toutes ses dents
Que l'cerveau n'est pas mort
Ou du moins... pas encore

Quand on a septante ans
Qu' dans l'buffet ça descend
Qu'on n'traîne pas trop les pattes
Ni celle du d'sous du vat'

Quand on a septante ans
Alors on a bien l'temps
D'êtr' mis aux encombrants

Richard LAMBERT (août 1997)

UNE DATE IMPORTANTE

Ce samedi 11 octobre
à 15 heures
CHAPITRE
du 40e anniversaire
des Herdiers d'Ardenne
à BASTOGNE

A Florenville, avec ou sans les Sossons

Rappel d'un grand événement chez notre ami Justin

On n'a pas tous les jours 50 ans, surtout dans le monde économique. Justin DAUNE et son équipe se devaient donc de fêter dignement le cinquantième anniversaire de la Brasserie et Commerce de vins de Bellefontaine.

Ce fut grandiose, car les amis de Justin, et ils sont nombreux, avaient répondu en masse à son invitation. La Confrérie se devait d'y être... Elle y fut et son " stand " fut largement visité... Inutile de dire que le retour de certains fut assez laborieux. Tel fut le cas de notre sosson médaillé Gaby, qui invita le grand maître Georges, son Any et Sylvie à boire le der à la maison. Il réveilla son épouse à grands cris, lui reprochant d'avoir laissé la clef dans la serrure... En fait, c'est lui qui ne pouvait plus trouver le trou propice ! Cela n'empêcha pas de déguster... les derniers dans l'ambiance du jour !

Réunions du Chapitre

Les réunions se suivent et ne ressemblent pas. Celle du mois de mai fut en effet assez animée ! Est-ce l'approche des vacances ? Toujours est-il que l'ambiance fut un peu " électrique ", et certains reproches fusèrent, ce qui est normal après 20 ans... On s'essouffle un peu... La réunion de rentrée en septembre fut plus calme. Les pendules ont été remises à l'heure, et les bretelles remontées.

Le Grand Conseil a en effet décidé :

1. il se réunira dorénavant avant chaque réunion du Chapitre, pour la préparer.
2. il rappelle le caractère obligatoire des réunions, sauf excuse valable... à condition que ces excuses ne soient pas à répétition !.
3. les apéros du premier dimanche du mois, bien entendu facultatifs, mais il est vivement conseillé à tous d'y participer.
4. les initiatives viennent toutes du Grand Conseil : tous les membres, togés ou médaillés, ont le droit d'initiative et s'ils le souhaitent, peuvent demander au Grand Conseil, l'inscription d'un point à l'ordre du jour.
5. les participants aux chapitres amis sont obligatoires. Pour établir un calendrier, le Grand Conseil réunira le Chapitre en début d'année avec un calendrier présumé des Chapitres. Les inscriptions y seront prises.
6. le produit du bénéfice de nos prestations dans les foires sera affecté, pour moitié à l'activité sociale. Nous ferons donc régulièrement le point sur les associations et/ou personnes dignes d'être soutenues, dans l'entité ou la région.

Ces DECISIONS sont IMPORTANTES : PRIERE d'en prendre note !

Président d'un jury de fin d'études

Le grand maître Georges est traditionnellement président d'un jury de fin d'études en secrétariat de direction chez les Aumôniers du travail à Arlon. Il eut la bonne surprise, en ce mois de juin, de recevoir un élève, auteur d'un mémoire sur les activités des " moines-trappistes ". Evidemment, l'Orval était en bonne place, ce qui fit dire à un autre membre éclairé du jury, Jean-Pol Gourmet, de la Bière Godefroy, qu'il avait vraiment fait le bon choix !

En conclusion de l'exposé, par ailleurs bien fait, le récipiendaire confia au jury que, si le ministre Michel n'avait pas été pour rien dans le renom de la bière, une " **Congrégation** " s'en occupait aussi très bien... Dieu soit loué, ajouta le Grand Maître... Alors, " Congrégation " ou " Confrérie " des Sossons ?

Nos participations aux Foires

C'est à Libramont et à Verdun que nous fûmes présents, avec les nouveaux tabliers de brasserie, et sous la houlette de Jacques qui, à Libramont, veille jalousement à la qualité du service ! Notre réputation est ainsi bien établie, et les visiteurs se pressent à notre stand, nouvelle mouture, à même de recevoir maintenant plus de clients. Il faut noter à ce sujet que lors de la réunion du Chapitre, le Grand Conseil a vivement souhaité que la présence à ce stand soit l'affaire de tous, et ne soit plus le fait de quelques dévoués, toujours les mêmes, en tête desquels on retrouve régulièrement Camille et Nicole, Jos et Marie-Louise... Pensez-y donc tous.

Rassemblement des Confréries

C'est sous un soleil radieux qu'une cinquantaine de confréries se sont retrouvées à Arlon, ce dernier week-end d'août. L'organisation de nos amis du Maitrank était parfaite. Le défilé, haut en couleurs, parcourut les rues de la vieille cité devant, hélas, des trottoirs souvent vides !

Mais notre Confrérie a eu les honneurs de l'Avenir du Luxembourg : c'est en effet elle qui fut choisie pour illustrer la photo du cortège. Notre sosson arlonais Olivier était très fier de voir « sa » Confrérie ainsi honorée en sa bonne ville d'Arlon.

L'après-midi, le stand de la confrérie a fonctionné à plein rendement, les 30 casiers amenées furent « éclusés » tandis qu'il fallait visiter les boulangeries pour refaire des tartines.

Nous avions délégué de bons ambassadeurs pour aller rendre visite aux Confrères. Jef et Jean-Claude tinrent le coup avec la « hisse », sous un soleil de plomb... Chapeau ! Par contre, notre grand Argentier revint au stand sur le coup de 17 heures, dans un état second, comme un coureur qui aurait escaladé le Ventoux en pleine chaleur. Il en perdit d'ailleurs ses lunettes qui faillirent être broyées sous les pas d'un confrère, à peine plus gaillard... !

Enfin, bonne journée pour la Confrérie et pour l'Orval !

Des travaux importants à la Brasserie d'Orval

L'Avenir du Luxembourg a fait le point sur les travaux importants qui sont actuellement en cours à la Brasserie d'Orval. La capacité de stockage notamment sera considérablement augmentée, ce qui permettra la mise sur le marché d'une boisson meilleure encore que par le passé. Bravo et proficiat à notre PME locale, si dynamique !

Nos vœux de prompt rétablissement...
vont au Père Abbé qui a eu un accroc de santé en ce mois de septembre. La Confrérie lui souhaite une complète guérison et la reprise de ses activités, aussi intenses que par le passé !

Pour mémoire, un petit rappel de l'agenda

Dimanche 5 octobre, apéro à 11 h au café Albert 1er
Vendredi 24 octobre, réunion des TOGES - CEDRA
Dimanche 2 novembre, apéro Maison-Blanche à Martué
Vendredi 5 décembre, réunion TOGES - CERA
Dimanche 7 décembre, apéro Pizzeria Etna - Florenville

Connaissez-vous la légende de la Fontaine Mathilde ?

Il arrive bien souvent qu'on soit amené à parler de cette célèbre fontaine, source de bien de plaisir, mais aussi d'émotions, pour les amoureux du « Val d'Or ». Il nous a semblé utile de la reprendre ici, tant elle est à la fois belle et un peu naïve dans sa simplicité.

On sait que c'est au XIe siècle que des moines, venus de la lointaine Calabre fondèrent un monastère, sur des terres que leur avait offertes le comte Arnould de Chiny. Le suzerain du Comte, Godefroid-le-Bossu était duc de Basse-Lorraine. C'était aussi l'oncle de Godefroid de Bouillon qui allait entrer dans l'histoire par les Croisades. Il avait épousé Mathide, Comtesse de Toscane.

Ce mariage fut bref et malheureux. L'époux fut assassiné sur ordre du Comte de Flandre. Veuve, on dit que Mathide aurait aussi perdu un enfant, en tombant dans les eaux glacées de la Semois.

C'est pour la distraire que le Comte de Chiny emmena Mathilde visiter le monastère. Fatiguée, la comtesse s'assit au bord d'une source limpide et s'y rafraîchit en y laissant tremper ses mains. Voulant se désaltérer, elle laissa l'anneau nuptial tomber dans l'eau. Après de longues recherches, invoquant Notre-Dame, une truite sortit de l'onde et vint offrir l'anneau à Mathilde qui s'écria : « Vraiment ! C'est ici un Val d'Or !

Très généreuse, Mathilde aida le monastère... et l'eau jaillit toujours, limpide et claire, alimentant la Brasserie. Les armoiries de l'Abbaye perpétuent cette légende.

Si on s'intéresse à l'histoire, on saura que Mathilde fut un ferme soutien du Pape Grégoire VII, face à l'empereur Henri IV dans la « querelle des investitures »... et c'est chez elle qu'eut lieu la célèbre rencontre de CANOSSA, restée dans le langage courant. On sait en effet « qu'aller à Canossa » équivaut à s'humilier devant celui contre lequel on a d'abord résisté. C'est là que l'empereur fit amende honorable au Pape...

Mathilde fit également don de ses états à la Papauté.

Le " Bonhomme " Jean de la Fontaine

Jean de la Fontaine naquit le 8 juillet 1621.

M. La Fontaine père était féru de poésie, mais s'il en rabattait les oreilles du jeune potache, il ne faut pas y voir qu'une habitude prise de longue date ; effectivement il est notoire qu'en ce début de siècle avec le jeu et le vin, la versification était le seul loisir que l'on pouvait s'offrir dans les gentilhommeries de province.

Il est typique, que jusqu'à l'âge de 20 ans, La Fontaine n'écrivit PAS UN SEUL VERS !

De caractère bon enfant, hérité de son père, La Fontaine, au dire de ses familiers, évitait, autant que se peut, les responsabilités et aimait voir les autres prendre décision à sa place et c'est ainsi qu'il se laisse guider, par Dieu sait quel conseil de famille, vers les ordres.

En 1641, il entre à l'Oratoire pour en sortir en 1642. De nouveau la décision de cette démission ne lui appartient pas, il quitte sur conseil de ses magisters (l'anecdote, contrôlée d'ailleurs, nous le montre si peu attentif que pendant les cours « Il s'amusait à l'aide d'une ficelle à descendre sa barette pleine de pain pilé pour voir se battre les habitants de la basse-cour » de plus « au lieu de lire les théologiens imposés, il se divertissait à des lectures profanes camouflées dans des reliures des saints auteurs ».

Notre héros a en ce moment 21 ans et son physique, sauf la perruque, est déjà tel que les gravures du temps nous ont accoutumés à le voir, avec le nez des Pidaux (comme il le dira plaisamment lui-même « la seule chose que cette branche lui ait léguée ») le visage osseux, les yeux clairs et la bouche spirituelle.

La Fontaine père décide alors que son fils sera avocat, bien entendu l'ami Jean n'y voit aucune objection, son caractère le poussant à satisfaire quiconque s'intéresse à lui, il abandonne donc l'étude du droit canon pour celle du droit civil.

Petite parenthèse : Le bagage d'avocat était très mince à l'époque et même on pouvait ACHETER son diplôme pour 20 écus. Pour mémoire nous citons l'anecdote de l'admission de Pelisson qui « Empêché par un retard du coche, manque l'examen, mais se rendant à un hôtel où il sait que se trouvent deux examinateurs, fait lever ceux-ci, allonge 20 écus tout en récitant une tirade de Cicéron et repart avec dans ses basques le diplôme nanti du paraphe des deux signataires non encore éveillés ».

Quant à l'application de notre étudiant à sa nouvelle matière, le fait que ce fut sept ans après, en 1649, que le titre d'avocat au Parlement lui fut accordé, se passe de tout commentaire.

A quelles occupations La Fontaine se consacra-t-il pendant 7 années ?

Nous n'en savons rien ; sinon qu'il vivait tantôt à Paris, tantôt à Château-Thierry, recherchant la compagnie de jeunes gens de son âge et les choisissant joyeux vivants et bons buveurs.

Egalement son ami, le futur chanoine Maucroix, qui avait, bien avant lui, reçu le titre d'avocat, (il plaida même 5 ou 6 fois, c'est-à-dire 5 ou 6 fois de plus que La Fontaine) devenant précepteur à Reims y entraîne souvent notre poète qui s'y plut tellement qu'il y consacra, plus tard, un de ses contes : « Les Rémois ».

Pour mieux situer le caractère excessivement indépendant de La Fontaine ajoutons que sa vie entière, il voua à ses familiers et protecteurs une solide amitié et une louable fidélité, mais que rien ni personne ne parvenait à le détourner de ses propos. Quand l'envie de partir lui prenait, il partait, sans chercher ni excuse ni raison, et on n'apprenait son départ qu'en constatant son absence. - « A quelque temps de sa mort, alors qu'il se trouvait à table avec des amis, il se lève brusquement et se prépare à quitter, quelqu'un lui demande : « Qui vous presse ? - Je me dois rendre à l'Académie, répond-il. - Mais vous avez encore deux heures avant les débats ! - et lui, candidement, de rétorquer : J'irai par le plus long. » Tout l'homme est dans cette réponse.

A SUIVRE